

Atelier de guérison des mémoires

Oser un pas vers la guérison

Prêtre anglican néozélandais et militant anti-apartheid, le père Michaël Lapsley est victime en 1990 d'un colis piégé qui lui arrache ses deux mains et un œil. Il parvient pourtant à se reconstruire, grâce notamment aux témoignages de paix et de soutien qui lui parviennent des quatre coins du monde. Il découvre peu à peu le chemin de la guérison intérieure. Son combat consiste désormais à proposer à des personnes blessées par la vie de déposer, dans la confiance, ces souvenirs-poison qui empêchent d'avancer. Il propose cette démarche du 2 au 4 septembre prochain. Alice d'Anthenaise l'a rencontré...



Avec votre mari Jean, vous avez fait un tour du monde pour relever des initiatives de paix. En Afrique du Sud, vous rencontrez Michael Lapsley. Racontez-nous...
Il faisait effectivement partie des acteurs de paix que nous voulions rencontrer. Nous nous sommes rendus à Cape Town, sans certitude de le voir, n'ayant obtenu aucune réponse de son secrétariat.

Enfin la rencontre a eu lieu ! Il envisageait de faire une tournée en Europe pour la sortie de son livre «Guérir du passé» en français. Nous lui avons donné rendez-vous à Rouen où il est venu en février 2015 pour présenter son travail sur les ateliers de guérison des mémoires en Afrique du Sud et dans d'autres pays comme le Rwanda, l'Irlande du Nord, les Etats-Unis.

Un mot sur l'histoire de Michael Lapsley ?

En 1973, Michael est envoyé par sa congrégation en Afrique du Sud. Il découvre le régime de l'apartheid excessivement répressif vis-à-vis des Noirs. Il prend position contre le système de l'apartheid et choisit le camp des Noirs. Reconnu comme opposant au régime, il est expulsé et trouve refuge au Lesotho puis au Zimbabwe. C'est là qu'en 1990, quelques mois à peine après la libération de Nelson Mandela, il reçoit un colis piégé dans son appartement. Il perd ses deux mains et un œil...

Comment, blessé dans son corps, devient-il à

son tour «ce guérisseur blessé» comme il aime à se définir ?

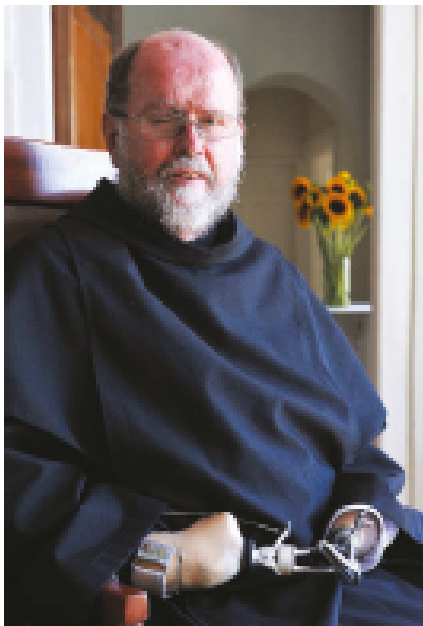
Il avait beaucoup de colère évidemment contre le régime de l'apartheid. Pendant un an, il subit plusieurs opérations chirurgicales. A présent, il vit tout un travail intérieur de libération et de guérison, touché par la mobilisation de milliers de personnes du monde entier qui lui envoient des messages de paix et de soutien. Il réfléchit très sérieusement à ces ateliers de guérison des mémoires. Deux ans après, retourné à Cape Town en Afrique du Sud, il travaille dans un centre de traumatologie pour venir en aide aux victimes de l'apartheid avant de fonder, en 1998, l'Institut de guérison des mémoires. Il intervient aujourd'hui aux Etats-Unis auprès des vétérans qui sont dans la rue, en Irlande du Nord, au Zimbabwe, au Rwanda et dans de nombreux autres pays... Le but étant pour lui d'aider des sociétés malades à guérir et à évacuer les souvenirs empoisonnés.

Dites-nous un mot de ces ateliers, Alice ?

Ces ateliers s'adressent à tout le monde, quelle que soit la croyance. Ce qui importe, c'est que les personnes aient le désir de faire un voyage intérieur et qu'elles soient dans une disposition d'écoute. Michael met dès le départ en place un cadre de bienveillance et de confidentialité pour que chacun puisse être en confiance et déposer son fardeau. Ce n'est pas non plus magique, mais il s'agit de faire un pas volontaire vers la guérison de sa propre histoire. A ce titre, Michael souhaite ouvrir l'atelier à des personnes réfugiées.

Quand on a été blessé dans sa vie, il est souvent difficile d'en parler. Comment convaincre les lecteurs qui nous lisent et qui peut-être portent des fardeaux, d'oser faire ce pas ?

Oser affronter ses peurs et mettre à jour ses blessures demande du courage... Mais l'atout de cet atelier, c'est que Michael Lapsley est lui-même passé par cette étape. Il a vécu des moments très douloureux. Il dit souvent «qu'il pleure encore ses mains, qu'il



est un homme blessé, mais que ses blessures ne saignent plus».

Propos recueillis par Catherine Manné

1. Eglise de Rouen n° 1 daté du 15 janvier 2015
page 32 et 33

La réflexion chrétienne est interrogée par les pratiques de guérison de la mémoire. Comment s'inscrivent-elles dans le mouvement profond du salut proposé par le Christ, dans la perspective du Royaume ? Comment se situent-elles par rapport aux miracles ou aux simples techniques psychologiques lesquelles doivent toujours veiller au respect profond de la liberté humaine ? Cet atelier peut contribuer à ces réflexions.

Eglise de Rouen

Témoignage

«Une libération»

Patrick Byrne sera présent lors de cet atelier en tant que traducteur et facilitateur. Il a lui-même vécu plusieurs fois pour lui-même cet atelier de guérison des mémoires. «Chacun de nous a connu des expériences douloureuses et des moments plus réjouissants dans sa vie. Les moments douloureux – qui font partie de notre expérience personnelle ou de celle de notre famille ou de notre pays – laissent souvent des souvenirs toxiques, empoisonnés. Dans les ateliers, chacun est invité à y réfléchir et à raconter son histoire, d'abord en la représentant de manière schématisée sur papier. Chacun repère un ou plusieurs moments douloureux de sa vie, afin de pouvoir poser son fardeau, de lâcher ce qui risque de le détruire (regrets, ressentiments, colères...) et de retenir du passé ce qui donne la vie. Et cela se fait en petits groupes de partage. Ce sont des moments très forts : on découvre parfois des choses en soi qu'on ne soupçonnait pas, ou qu'on n'avait pas bien compris. Et cela est rendu possible par l'écoute respectueuse des autres participants. L'atmosphère de bienveillance, de confiance (y compris le respect de la confidentialité) et de fraternité permet de raconter et de partager sans crainte. Mais ce n'est pas quelque chose de lourd, de pesant. L'atelier comprend aussi des temps de grande légèreté, de chaleur, de joie, même un temps festif le deuxième soir. Ce qui le caractérise, c'est une ambiance de libération : chacun peut se libérer d'un poids».

L'atelier de guérison des mémoires aura lieu du 2 au 4 septembre 2016 chez les sœurs du Sacré Cœur de Jésus, 130 rue de Freneuse à Saint-Aubin-lès-Elbeuf.
Contact : Alice d'Anthenaise : 06 12 87 47 72 et ajdanthenaise@yahoo.fr